

JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M^r: DE V.

N^{ro}: IX.

JANVIER 1789.

Dimanche 4.

LE temps où la Diète a été suspendue, n'a pas été entièrement infructueux pour la République. La Commission de guerre s'est assemblée plusieurs fois, ainsi que la Députation des affaires étrangères; & les Nonces ont aussi eu plusieurs conférences chez M. Malachowski Maréchal de la Diète: mais leurs résolutions n'étant point encore connues du public, nous ne pouvons leur faire trouver place dans ce Journal. Cependant nous croyons ne pas tromper l'attente de nos souscripteurs, en destinant ce numéro à relever, ou plutôt à expliquer, les expressions de ceux qui affectent d'appeler parti Prussien, le parti Patriotique; sujet qui nous fournira l'occasion



de quelques réflexions, sur l'état passé & présent de la Pologne.

Le feu Roi de Prusse, dans cette partie de l'histoire de son temps qui se raproche le plus du nôtre, dit: *le Ministre de Russie gouvernoit ce royaume au nom de L'Impératrice, à peu-près comme autrefois les Proconsuls Romains gouvernoient les Provinces de l'Empire.*

Cette ignominie étoit je crois assez grande pour que l'on chercha à s'en delivrer, mais elle n'étoit pas la seule.

La Russie s'étoit emparé en 1778. du pays des Zaparoviens, & en 1784. de celui des Tartares Nogais, Perécopites, & Cubans. Ces peuples s'étoient dispersés, & l'on songea alors à repeupler aux dépens de la Pologne, les terres qu'ils venoient d'abandonner. On prit le prétexte d'une ancienne convention qui stipuloit, que les transfuges seroient mutuellement rendus entre les deux puissances. Un régiment Russe entra en Pologne, en apparence pour reprendre les payfans Russes qui y étoient passés, dans le fait pour y enrôler des Colons. Les payfans Polonois séduits par des engagements considérables, se laissoient conduire hors des frontières, où d'abord on leur ôtoit l'argent que l'on avoit avancé; en suite on les conduisoient dans des



déferts mal-sains, où manquant de bois pour bâtir & se chauffer, la plupart revenoient en Pologne en prenant le chemin des steppes, qui sont de grandes prairies inhabitées. Ainsi ces violences étoient sans aucun avantage pour la Russie, non plus que toutes celles qu'elle a exercée en Pologne, & qui paroissent n'avoir eu d'autre but politique, que celui d'enfler sa puissance aux yeux de l'Europe étonnée. Ces violences publiques n'étoient rien encore, auprès des oppressions sourdes qu'avoit à souffrir tout citoyen qui ne plioit pas sous le joug du parti Russe. (ici l'on peut dire parti, puisque la plupart de ceux qui le composoient, étoient payé par la Russie.) Cependant les Turcs déclarerent la guerre: l'armée Russe entra en Pologne sous prétexte de passer en Turquie ; mais au lieu de traverser les terres de la République, elle ne fit que passer & repasser le Bog, sans doute dans le dessein d'attirer les Turcs & de nous entraîner dans une guerre contre eux. D'un autre côté l'on voyoit les troupes Prussiennes sur nos frontières. La convenance, le souvenir du passé, effrayoit les meilleurs citoyens & les rapprochoient de nos anciens tyrans. Mais les Etats ne furent pas plutôt rassemblés à la Diète, que S. M. le Roi de Prusse s'exprimant dans ses notes, avec la dignité qui sied à un grand monarque, lors qu'il parle aux représentans



d'une grande nation, leur dit: *Je garantis vos frontières, Je veux vous voir libres, & je vous offre mon amitié.* Dès ce moment tout le parti patriotique est devenu Prussien: & dès lors il n'est point étonnant, que l'on ait quelque fois confondu ces deux dénominations.

